

L'OBSERVATOIRE DU LITTORAL HALLUCINÉ DE HESSE ET ROMIER

Par Clémentine Mercier (<https://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

— 23 octobre 2018 à 06:58

Dans le recueil d'images «Barbarians», publié à l'issu d'une résidence en Bretagne, les photographes Hesse et Romier déploient leur obsessions insolites sur une plage à la nuit tombée.



Photo Hesse et Romier



En général, les rencontres fortuites sont belles. Celles de Cécile Hesse et Gaël Romier, un couple de photographes qui œuvre de concert depuis vingt ans – ils se sont connus à l'école de Vevey, en Suisse –, n'échappent pas à la règle. Si elles rappellent celles du comte de Lautréamont qui admirait dans *les Chants de Maldoror*, «la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie», leurs photos ambiguës ne sont pas dues qu'au hasard. Au fil des pages du cahier d'images *Barbarians*, paru aux éditions GwinZegal, on assiste à des rencontres accidentelles, nées du fruit d'une longue réflexion.



Prenez ces boules de Noël, par exemple, qui nichent dans un trou de sable blanc. Leur présence impromptue sur une plage, alors qu'elles devraient être enfermées sagement dans une boîte – au pire – ou accrochées à un sapin – au mieux –, n'a-t-elle pas la fraîcheur de l'inattendu ? On dirait des œufs de tortue avant l'éclosion. Toute personne normalement constituée dirait que ces boules de Noël n'ont rien à faire à cet endroit. Quelqu'un les a pourtant mises là, comme dans un nid douillet. Les photographes sans doute ? Et pourquoi donc ?

À l'occasion d'une résidence organisée par le Centre d'art GwinZegal, le couple d'artistes, Cécile Hesse (née en 1977) et Gaël Romier (né en 1974), a déplacé son travail de création de l'Auvergne à la Bretagne. Au bout de plusieurs allers-retours entre Le Puy-en-Velay, où ils habitent, et Guingamp – c'est un travail réalisé sur quatre ans –, la paire a posé ses appareils sur la plage. Comme dans un studio grandeur nature. Et plus précisément sur l'estran, la zone du littoral située entre la marée la plus haute et celle la plus basse. Pour sortir un peu plus de leur zone de confort, ils ont travaillé la nuit, devant parfois fuir en catastrophe la marée montante par manque d'expérience de ce territoire entre deux eaux. Téméraires, ils ont abordé cet espace sombre comme «*une ardoise*» pour dessiner leurs fantasmagories.

Dans *Barbarians*, chaque prise de vue est le résultat d'un travail en amont avec discussions constructives et dessins préparatoires. Il a fallu par exemple contacter ce «*headbanger*» breton pour qu'il exécute sa chorégraphie de tête en pleine nuit, tel un fantôme-sirène. Du Puy-en-Velay, le couple a aussi apporté des dentelles qu'il a échouées sur la plage comme des méduses égarées : les deux photographes voient des correspondances entre les structures radiales des méduses, des oursins, des anémones de mer et les tissus ajourés. Drôle de vision tout de même que ces napperons sur le sable, ce crabe écrasé par une télécommande ou cette corbeille en cristal *seventies* dans une flaque.



Si les photographes ont intitulé leur travail *Barbarians*, c'est en référence à l'étymologie grecque. Les barbares, ce sont les photographies elles-mêmes qui parlent une langue que l'on ne connaît pas. Débarquées d'un obscur pays, elles sont quasiment muettes, incompréhensibles. Et de leur mutisme naît une inquiétude. Arrachés à leur milieu naturel, les objets déplacés par Hesse et Romier fonctionnent comme les indices d'un drame plus profond.

Comme ces cartouches dorées, récupérées d'un ball-trap, qui jonchent le sable. Elles ressemblent à des bijoux. Ou ces débris de verre brisé qui pourraient être une ampoule ou des coquilles d'œufs. Tout ce que l'on voit dans ces images équivoques, c'est que les tortues ont disparu et qu'il y a un épouvantail en robe de chambre sans tête qui agite les bras. Pas très rassurant. De l'étrange à l'étranger, Hesse et Romier façonnent un théâtre d'objets entre cauchemar Alzheimer (visez le dentier volant) et rêve halluciné. Pas étonnant dans un monde où tout va à vau-l'eau ?

Barbarians de Hesse & Romier, éditions GwinZegal, textes de Michel Poivert et Julia Hountou, intérieur 44 pages et livret 16 pages, 24 €.

Clémentine Mercier (<https://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)